

## La mine

© Jean-Louis Le Breton 1981

Les mineurs d'Everlystone sont sans doute ceux dont les conditions de travail sont les plus pénibles. Ce coin de la galaxie est truffé d'astéroïdes dont le plus petit ne doit pas peser moins d'un million de tonnes.

Everlystone, petite station minière, est située sur l'un de ces astéroïdes. Un énorme caillou de la catégorie des chondrites carbonés que l'on appelle encore "sidérolithes". Près de 90% de ces blocs qui flottent dans l'espace sont des composés carbonés relativement tendres. Ils ont à peu près la même consistance que les schistes bitumineux. On les exploite facilement.

- C'est tout de même un foutu boulot! bougonna Richard.

Il lâcha la foreuse et jeta un coup d'œil autour de lui. Les gars de l'équipe étaient disséminés sur le flanc escarpé de cette carrière à ciel ouvert. Il se sentit plus seul que jamais. Depuis quelques temps déjà il ressentait ce malaise indéfinissable qu'on aurait pu nommer "mal de l'espace". On ne pouvait pas assimiler cela à une sorte de nostalgie pathologique. Car le plus dur n'était pas l'éloignement de la Terre. C'était plutôt cette sensation de solitude au fin fond de l'espace. Comme un gosse enfermé dans un placard sombre.

Le transmetteur grésilla dans son casque.

- Quelque chose qui ne tourne pas rond, Richard?

- Non, rien de grave Paul. Un petit coup de fatigue, mais ça va aller.

Paul était le coordinateur de l'équipe. Il surveillait la marche des travaux et le comportement des mineurs. Rien n'échappait à son attention, car rien ne devait être négligé. Sauf peut-être le moral des hommes. Paul n'était jamais que le plus gros ordinateur d'Everlystone.

Richard reprit la foreuse et se concentra sur son travail. C'était le seul moyen qu'il avait trouvé pour échapper à sa déprime: forer sans s'arrêter. Défoncer la roche friable avec application et sans répit. Les mois passant, c'était devenu une obsession. Travailler pour ne pas penser.

Les abris de repos n'avaient pas été conçus pour le divertissement. Les équipes se succédaient dans les dortoirs et Richard avait eu du mal à supporter l'idée que quelqu'un d'autre occupât son lit pendant qu'il travaillait. Finalement, il avait dû s'arranger de cette absence d'intimité.

Son séjour sur Everlystone ne devait pas excéder six mois pour des raisons physiologiques. L'organisme humain avait du mal à s'adapter à une gravitation différente. Régulièrement on ramenait les hommes sur Terre comme des malades en longue convalescence. Puis les effets de la pesanteur s'estompaient et l'ouvrier pouvait repartir pour un nouveau séjour de quelques mois dans les mines. A Everlystone ou bien ailleurs.

Pour Richard, l'épreuve touchait à sa fin. C'était son premier séjour de travail dans l'espace. Il avait accepté la place car le chômage avait pris une telle extension qu'on ne pouvait se permettre de refuser les propositions. C'est ainsi que sans y être particulièrement prédestiné, il s'était retrouvé à casser des cailloux dans cette carrière sinistre. Là où le soleil n'était qu'un point blafard dans le ciel.

C'était un garçon plutôt taciturne et peu loquace. Sans grande personnalité, et aussi solide au physique qu'il était faible au moral.

"Six mois de mine, même librement consentis, valent largement six mois de baignade." Pour éviter ce genre de pensées, il fixait la pointe de sa foreuse et d'un mouvement rageur de va et vient faisait éclater la roche qui explosait littéralement à chaque poussée plus profonde. La faible attraction laissait voler les éclats de carbone qui entouraient Richard

comme un nuage de cristaux en suspension. Enveloppé par ces particules, il semblait porter une tombe de gravier sur ses épaules. Alors un mélange de peur et de haine l'envahissait: peur de la mort et haine de la mine. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter. Quelque chose se brisa définitivement dans son cerveau. C'est pourquoi il forait toujours plus méchamment et toujours plus violemment. Et devant ses yeux les éclats de roche retombaient comme un rideau sans fin.

Quand enfin Richard reposa le pied sur sa terre natale il n'était plus le même homme. Le retour à une gravité plus dense provoquait divers symptômes de malaise chez les ouvriers: au minimum des douleurs dans la poitrine et des maux d'intestins. Au pire des accidents cardiaques. Et six mois de mine avaient rendu Richard encore moins bavard. Sa tendance naturelle à s'enfermer dans le mutisme s'était très nettement accentuée et sa femme Irène le trouva terriblement sombre. Elle s'en inquiéta sérieusement.

- Je suis restée sans nouvelles tout le temps de ton absence. Et depuis que tu es rentré tu n'as pas dit un mot de ton travail, de ton séjour; de tes projets. Je ne sais même pas comment ça s'est passé pour toi là-bas! Dis moi au moins quelque chose!

Mais Richard grognait et s'installait devant le poêle.

Le regard curieusement fixe, et son immense carcasse paraissait brisée dans le fauteuil. Ses mains se crispaient sur le tissu car ses doigts gardaient le souvenir vibrant de la lourde foreuse pénétrant en force dans la roche. Une scène quotidienne qui était devenue obsessionnelle. Il avait détesté la mine, et pourtant il avait été comme hypnotisé par son travail. Et cet envoûtement maléfique l'avait plongé dans un monde intérieur violent et chaotique.

Irène pensa que la douceur et beaucoup de tendresse pourraient aider Richard à surmonter son étrange déprime. Elle l'entoura d'une affection silencieuse et quasi maternelle. Sans doute avait-il besoin d'être rassuré et valorisé, songeait-elle. Depuis qu'il avait accepté ce travail à la mine, leur situation financière s'était considérablement améliorée. Ce n'était pas encore le grand luxe et le plafond de la chambre continuait de s'effriter. La toiture avait besoin de réfection, les murs d'une bonne couche de peinture neuve.

Mais deux jours après qu'il fut revenu, Richard n'avait toujours pas parlé. Il passait le plus clair de son temps sur le lit les yeux rivés au plafond, regardant les petits bouts de plâtre qui se détachaient de temps à autre et tombaient doucement sur le drap en virevoltant. Ce soir là, Irène se fit plus câline. Elle avait décidé de retrouver SON Richard. Le faire sortir de son engouement avec sa propre thérapeutique. Elle se coucha à ses côtés sur la grande couverture. Il était allongé sur le dos, les bras derrière la tête, et il ne broncha pas quand la main d'Irène commença à le toucher. Quelques minutes plus tard elle s'était déshabillée puis glissée contre lui à nouveau. Richard restait toujours immobile. Elle se fit plus pressante, dégagea son sexe et grimpa sur lui à califourchon.

Il faisait presque nuit, et au travers du carreau embué les lumières de lointains réverbères perçaient comme des étoiles falotes. Le lit grinça curieusement et un nuage de plâtre et de peinture écaillée tomba sur eux. Richard sentit ses doigts se refermer sur les hanches d'Irène. Il entama un mouvement de va et vient. La foreuse pénétra doucement dans la pierre. Puis plus durement et rapidement. Enfin avec une violence inouïe jusqu'à ce que la roche éclate. Il s'y appliqua avec conscience, concentrant dans son énergie sa haine de la mine et sa peur de la mort. Il ne pouvait s'exprimer autrement que dans cette violence. Dans ce travail. Alors il oublia totalement sa misère, et plus rien d'extérieur ne put le toucher. Pas même l'écho lointain des cris d'Irène bien avant que du sang et des os aient giclé sur les murs.